

Voire revenir contempler le fruit de vos efforts patriotiques
et jouir aussi de votre ouvrage.

Dans le dernier paragraphe de sa lettre, Mon mari me
donne avis de réclamer auprès de vous une somme de deux
mille francs qu'il desire me faire toucher et pour le transport
de laquelle il n'a sans doute pas le choix des moyens.
Il vous prie me dit-il de tirer sur leur banque d'Athènes
pour cette même somme, présument sans doute que vos relations
continuelles peuvent vous rendre cet échange plus facile qu'à
un autre. S'il ne s'est pas trompé dans cette conjecture
Monsieur le Général, si en effet sans nuire à vos propres
arrangements vous pouvez nous faciliter le transport de fonds
veuillez être assez bon pour m'en instruire par un mot verbal
ou écrit et me dire également en quel temps il vous
conviendra le mieux de nous rendre ce service.

Veuillez agréer de Monsieur le Général,
l'expression des sentiments de haute considération
avec lesquels

J'ai l'honneur de vous saluer,

Lr. Villeroi

Monsieur
Monsieur Le Général F. Colletti
Paris—



Paris le 2 Février 1841,

23

Monsieur le général,

La dernière lettre de mon mari, quoiqu'assez courte, me donne sur ses travaux quelques détails que je crois propres à vous intéresser et que je m'empresse de vous répéter car j'ai bien combiné le succès d'une affaire dont vous êtes le premier auteur pour cause de satisfaction.

« L'usine, ou dit Villers est entièrement élevée au-dessus du fondation et le grand corps du bâtiment principal est bientôt au niveau du haut du port; encore quinze jours de beau temps et nous poserons les premiers planchers, car je fais tout préparer d'avance afin qu'un travail ne retarde pas l'autre. Jusqu'au combustible qui servira à la fabrication du sucre est déjà presque entièrement rendu à l'usine (soit à dix millions de livres environ). On a commencé ces jours-ci à monter les machines qui sont débarquées, le village est entièrement fini et en partie habité par les différents ouvriers et employés qui s'élèvent maintenant à près de 200 personnes. »

Celle était, Monsieur le général la situation des travaux au 5 Janvier dernier. Je pense que maintenant tout ce qui est bâti doit approcher de la fin et que rien ne s'opposera bientôt plus à ce que mon mari me vienne nous chercher pour nous établir définitivement dans votre poétique et beau pays. Veuilliez-vous alors vous



AKADEMIA

ATHENON